

## Bianchi débloque les compteurs - 1/2

**Dans les rues de Monte Carlo, Jules Bianchi a terminé à la neuvième place. A vingt-quatre ans, il marque les premiers points de sa vie en Championnat. Mieux que cela, il permet à l'équipe Marussia d'inscrire également ses premiers points en F1. Autant dire qu'hier, c'était la fête du côté de l'équipe russe.**

Habituellement, après chaque Grand Prix, il faut aller voir du côté de l'écurie du vainqueur pour faire la fête. Hier, avec la victoire de Nico Rosberg et la superbe deuxième place obtenue au bout du suspense par Lewis Hamilton qui résistait avec autorité aux velléités de retour de Daniel Ricciardo, il y avait toutes les raisons pour que le champagne coule à flot, que la musique fasse péter les tympanes dans le stand de Mercedes. C'était d'ailleurs le cas mais en faisant bien attention, en tendant l'oreille vers l'extérieur, on aurait pu entendre que la fête n'était pas l'apanage de l'équipe allemande. C'est beaucoup moins habituel mais c'est bien chez Marussia qu'on se félicitait d'un Grand Prix de Monaco qui rentrera dans l'Histoire, pas forcément celle de la Formule 1 mais à coup sûr de celle de la jeune équipe Marussia. Cette dernière est la première des trois équipes arrivées sur le circuit en 2010 (Virgin Racing, HRT et Lotus) à entrer un de ses pilotes dans le top 10. C'est en 2012 que Marussia est entrée dans l'affaire avec Timo Glock et Charles Pic en représentants. Jules Bianchi arrivera en 2013.

Au départ de la saison, Graeme Lowdon, son patron et directeur sportif, avait révélé que son objectif était "d'entrer au moins une fois en Q2 (deuxième phase de qualifications)". Autant dire qu'une place dans les dix premiers paraissait totalement inconcevable. L'objectif fixé par Lowdon n'a pas encore été atteint mais il est sûr qu'il préfère très largement les points offerts hier après-midi par Jules Bianchi. Hier soir, une fois que ses obligations envers la presse étaient terminées, il se dirigea vers son stand. Sur la route, il fut arrêté par des pompiers qui souhaitaient simplement le féliciter et quand ce n'était pas les pompiers, ce sont les commissaires qui tenaient absolument à prendre une photo avec le héros du jour. Eric Boullier, le tout nouveau directeur de McLaren, y est aussi allé de ses félicitations. C'est assurément la première fois qu'un neuvième était autant acclamé. Le fait qu'il soit Français doit y être pour quelque chose mais il n'y a pas que ça. Marussia est la plus petite structure du paddock avec les moyens les plus limités, avec quatre fois moins d'employés (197 chez Marussia contre 800 chez Red Bull ou Mercedes). Alors vous comprendrez qu'une neuvième place -et les deux points qui vont avec- ce n'est pas rien du tout "c'est un peu comme une victoire même si on sait que ce n'est pas la même chose. On a tellement trimés depuis l'année dernière. Ça fait trois ans que l'équipe se bat pour faire au mieux, pour que la victoire soit la plus performante alors c'est une victoire surtout pour l'équipe" expliquait le héros français du jour.

### Du panache pour dépasser Kobayashi

Il n'avait même pas le temps d'aller voir son père et sa fiancée tant il était attendu par ses mécaniciens et ingénieurs. Si on lui faisait une telle fête, ce n'est pas seulement pour le résultat même si c'est ce qu'on retiendra dans vingt ans. C'est parce qu'il y avait la manière qui allait avec. Il n'a pas seulement profité des accidents, des sorties de route qui occasionnèrent quelques abandons. On pourrait même dire que le sort n'était pas de son côté. Il prenait cinq secondes de pénalités au départ. Il explique "Maldonado cale sur la ligne de départ sur le tour de formation. Je crois que Guitierrez n'a pas été mis au courant par Sauber donc il s'est trompé de ligne et tout le monde derrière a fait la même chose et moi aussi. Je m'en suis rendu compte mais il était trop tard pour faire marche arrière". Il aura une nouvelle pénalité de cinq secondes pour avoir fait son stop/go alors que la voiture de sécurité étant en piste. Cette pénalité aurait pu lui coûter sa place dans les points mais il eut quelques tours de piste auparavant le panache de dépasser Kobayashi "j'avais Kimi Raikkonen qui galérait depuis plusieurs tours à dépasser Kobayashi. Quand j'ai vu qu'il allait passer à la Rascasse, je l'ai suivi dans un trou de souris. C'est passé limite mais on ne s'est pas touché violemment" souriait le jeune Niçois. Elle ne lui coutera finalement que la huitième place qu'il devra céder à son compatriote Romain Grosjean mais l'essentiel était d'aller chercher les points au bout d'un Grand Prix

## Bianchi débloque les compteurs - 2/2

somptueux, résultat d'un travail de tous les jours "on a fait un excellent boulot sur le Grand Prix d'Espagne et sur les deux jours qui ont suivi" se réjouissait le patron de Marussia.

Au bout de quelques heures, son père parvint tout de même à se frayer un chemin pour aller faire l'accolade à son fils avec toute l'émotion qui va avec "je suis si fier de toi si tu savais. Et il n'y a pas que moi. J'en connais un là-haut qui doit l'être au moins autant que moi". Quand il dit ça, le père du pilote fait mention à son oncle, donc le grand-oncle de Jules Bianchi. Lucien Bianchi avait déjà briller dans la Principauté monégasque en prenant la troisième place de ce Grand Prix au volant d'une Cooper-BRM en 1968. Mais c'est surtout en Endurance qu'il fut le plus présent remportant les 24 Heures du Mans la même année. Il décèdera une année plus tard lors des qualifications de ces mêmes 24 Heures. Mauro Bianchi, grand-père de Jules, avait alors arrêté sa carrière automobile. Preuve que l'histoire entre le sport automobile et la famille Bianchi ne date pas d'hier et que le petit dernier en un inscrit un nouveau chapitre...